



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de TRAHARD (Pierre), GUITTON  
(Édouard), « Chronologie », *Paul et Virginie*,  
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, p. LVII-LXI

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1470-1.p.0067](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1470-1.p.0067)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via  
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées  
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## CHRONOLOGIE

- 1737.** 19 janvier — *Naissance de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre au Havre. Il a deux frères et une sœur. Sa marraine, Mme de Bayard, exerce sur lui une plus grande influence que ses parents, et lui donne le goût de la rêverie et du romanesque. Au cours d'une excursion en Normandie, il imagine qu'il pourrait être capucin.*
- 1749.** — *Sous l'influence de Robinson Crusoé, il s'embarque à douze ans pour la Martinique ; n'y trouvant pas l'île déserte qu'il rêvait, il en revient dégoûté.*
- 1750-1756.** — *Il fait ses humanités chez les jésuites de Caen.*
- 1757.** — *Il achève ses études au Collège de Rouen, où il obtient un prix de mathématiques. Il entre à l'École des Ponts et Chaussées. Entre-temps sa marraine et sa mère sont mortes.*
- 1758.** — *L'École des Ponts et Chaussées est licenciée.*
- 1759.** — *Il se fait attribuer un brevet d'ingénieur militaire.*
- 1760.** — *Il participe à la guerre de Sept Ans en Allemagne sous les ordres du comte de Saint-Germain ; indiscipliné, il est renvoyé en France.*
- 1761.** — *Il est envoyé à Malte comme ingénieur-géographe. Nouvel échec, retour en France, période difficile, où il vit de leçons de mathématiques.*

- 1762-1763.** — Il part pour la Hollande; séjour à Amsterdam, où il s'improvise journaliste. Il part pour la Russie, où il devient, à Moscou, sous-lieutenant du Génie, est présenté à Catherine II, obtient aides et protection, forme d'irréalisables projets. Désillusions, échecs.
- 1764.** — Il passe en Pologne, séjourne à Varsovie, participe à des complots, est agent secret, tombe amoureux de Marie Lubomirska, ex-princesse Miecznik, qui, excédée, finira par rompre avec lui<sup>1</sup>.
- 1765.** — Séjour à Vienne, retour à Varsovie, séjour à Dresde, puis à Berlin, chez M. Taubenheim, conseiller du roi. Il revient en France en novembre et se trouve seul, son père mort, sa sœur au couvent, ses frères partis.
- 1766.** — Il s'installe à Paris, où il connaît de nouveau une période difficile.
- 1767-1770.** — Il est envoyé en mission à Madagascar, mais il refuse d'y débarquer, et poursuit son voyage jusqu'à l'Île de France, où il séjourne jusqu'en novembre 1770, en qualité d'officier hors cadre doté d'un emploi de surnuméraire. Aventure sentimentale avec Mme Poivre, femme de l'intendant. Trafic, agiotage, lutte de clans, méfaits de la colonisation, exploitation des indigènes... Il trafique lui-même, et revient dégoûté, anticolonialiste, mais riche d'observations qu'il va utiliser dans le Voyage à l'Île de France, puis dans Paul et Virginie.
- 1771-1772.** — Retour à Paris en juin; période difficile, où il quémande sans cesse. Il fréquente le salon de

---

1. Née Marie Lubomirska, elle avait épousé dès avant 1755 le prince Karol Radziwill, qui portait alors le titre de Porte-glaive (Miecznik) de Lithuanie; puis elle s'était vite séparée de ce brutal mais continuait à se faire appeler dans le monde la « princesse Miecznik ». Entrée, comme Bernardin, au service du Secret, elle pratiquait à la fois les jeux de la politique et de l'amour à la française. « Bernardin mit seulement un peu plus de lyrisme que les autres à s'exagérer le prix de faveurs, somme toute banales, et infiniment plus d'apreté à en exploiter le profit. » (J. Fabre, *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières*, Paris, Les Belles Lettres, 1952, p. 286.)

*Mlle de Lespinasse, la Société des Philosophes, et J.-J. Rousseau (en juin 1772).*

- 1773.** — *Publication du Voyage à l'Île de France, qui n'a qu'un succès médiocre, et lui vaut un procès avec l'éditeur.*
- 1774-1775.** — *Années pénibles, crise physique et morale, querelle avec les Philosophes. Bref séjour à la Trappe.*
- 1776-1778.** — *Période difficile, où il côtoie la gêne, sinon la misère, et est en quête perpétuelle d'emplois, de gratifications.*  
*Malgré un état de névrose, il travaille à ses Études de la Nature. La mort de Rousseau l'affecte beaucoup.*
- 1779.** — *Il rompt à peu près définitivement avec les Philosophes, et défend son frère, accusé de trahison et interné à la Bastille.*
- 1780-1783.** — *Vie laborieuse et solitaire: faubourg Saint-Victor, il s'installe dans un grenier, où il travaille aux Études de la Nature, qu'il croit nécessaires. Il mendie, économise, sollicite, s'endette pour imprimer son livre, qu'il achève en décembre 1783.*
- 1784.** — *Un an plus tard, en décembre 1784, les Études de la Nature paraissent, en trois volumes, dont il a retranché l'Arcadie et Paul et Virginie à la suite d'une lecture en petit comité qui n'eut aucun succès. Il avait voulu brûler le manuscrit, que Vernet sauva.*
- 1785-1787.** — *Grand succès des Études de la Nature, qui lui valent des offres diverses, des témoignages enthousiastes, surtout de la part des femmes, des invitations, une avalanche de lettres, des propositions de mariage, qu'il refuse. Cette réussite le tire financièrement d'embarras, lui assure une renommée publicitaire, l'encourage à préparer une deuxième, puis une troisième édition.*
- 1788.** — *La troisième édition paraît en mars 1788; elle contient Paul et Virginie (t. IV, page 1 à 227 plus un Avant-Propos de 4 pages). Grand succès de cette idylle.*

- 1789.** — *Première édition séparée de Paul et Virginie. Publication des Vœux d'un solitaire. Bernardin se rallie à la Révolution comme membre de l'Assemblée populaire de son district. La même année, autre édition de Paul et Virginie.*
- 1790.** — *Troisième édition de Paul et Virginie, dont les rééditions se succéderont d'année en année. La Chaumière Indienne. Discussions scientifiques. Il commence les Harmonies de la Nature.*
- 1792.** — *Politiquement, il s'efforce de tenir avec prudence le juste milieu. En juillet, il est nommé intendant du Jardin des Plantes et du Cabinet d'Histoire naturelle. En septembre, il est élu à la Convention.*
- 1793.** — *Son poste d'intendant est supprimé, mais il obtient une indemnité de 3 000 livres. Il épouse le 27 octobre la fille de son imprimeur, Félicité Didot, qui a vingt ans ; il en a cinquante-six. Le ménage s'installe à Essonnes.*
- 1794.** — *Naissance de sa fille, Virginie. Il est nommé professeur de morale à l'École Normale Supérieure.*
- 1795.** — *L'École Normale est supprimée, mais il garde son traitement, est nommé membre de l'Institut, et cumule les deux traitements.*
- 1798.** — *Naissance de son fils Paul.*
- 1799.** — *Mort de Félicité.*
- 1800.** — *A soixante-trois ans, il se remarie ; sa nouvelle femme, Désirée de Pelleporc, a vingt ans. Mariage d'amour, qui fut heureux.*
- 1802.** — *Il se rallie à Bonaparte, puis à Napoléon, et obtient les faveurs de l'Empire, qui le pensionne et lui donne la Légion d'honneur en 1806.*
- 1803.** — *Il quitte l'Institut et entre à l'Académie Française, dont il deviendra le Président en 1807. Il lance une sous-*

cription pour une nouvelle édition de luxe de Paul et Virginie.

1804. — *Au Salon de 1804, tableau représentant B. de Saint-Pierre entouré de sa famille, par Mlle Harvey (N<sup>o</sup> 227).*
1806. — *L'édition de luxe de Paul et Virginie paraît en 1806 (Imprimerie P. Didot) avec 6 illustrations d'artistes célèbres. Bernardin vit tantôt à Paris, tantôt à Eragny-sur-Oise, où il s'est retiré.*
1812. — *Il ne réussit pas à se faire nommer Sénateur. Il remanie encore les Harmonies de la Nature, qui paraîtront après sa mort.*
1814. — *Il meurt à Eragny le 21 janvier<sup>1</sup>.*
1852. — *Une statue de B. de Saint-Pierre, par David d'Angers, est inaugurée au Havre, où elle fait pendant à la statue de Casimir Delavigne, autre Havrais. Plus tard, une statue représentant B. de Saint-Pierre et Paul et Virginie sera placée à Paris, dans le Jardin des Plantes, où elle existe toujours.*

---

1. Les œuvres de B. de Saint-Pierre dont il n'est pas question dans cette chronologie n'ont été publiées qu'après sa mort, en particulier l'*Essai sur J.-J. Rousseau* (1820), et les *Lettres à Félicité Didot*, sous le titre *Amour de Philosophe*, publiées par Jean Ruinat de Gournier (Paris, Hachette, in-12) en 1905.